vinetur

Marie Brizard signale un recul de ses résultats semestriels, la faiblesse de la demande européenne pesant sur les ventes.

Le chiffre d'affaires net a reculé de 4,4% à périmètre constant, la hausse des droits d'accise et les perturbations liées à la guerre en Ukraine ayant pesé sur les marchés internationaux.

jeudi 24 septembre 2026



Marie Brizard Wine & Spirits a indiqué jeudi que ses résultats du premier semestre 2026 avaient reculé, la baisse de la demande dans certaines régions d'Europe, la pression accrue des droits d'accise et les perturbations liées à la guerre en Ukraine ayant pesé sur les ventes, même si le groupe français de spiritueux a fait état d'une certaine amélioration sur son marché domestique au deuxième trimestre.

La société, cotée à Paris sous le ticker MBWS, a publié un chiffre d'affaires net semestriel hors droits d'accise de 84,0 millions d'euros, en baisse de 4,4% sur une base comparable à périmètre et taux de change constants. En données publiées, le recul est de 3,0%. L'EBITDA s'est établi à 4,9 millions d'euros, contre 5,9 millions au premier semestre 2025, tandis que le résultat net part du groupe est tombé à 2,1 millions d'euros contre 2,6 millions un an plus tôt.

Dans un communiqué diffusé depuis Charenton-le-Pont, près de Paris, la société a indiqué que cette baisse reflétait un contexte macroéconomique difficile pour les marchés des spiritueux et des pressions géopolitiques qui continuent d'affecter une

partie de son activité internationale. Le directeur général, Fahd Khadraoui, a déclaré que les chiffres du premier semestre ne traduisaient pas pleinement les progrès réalisés par le groupe, citant en particulier un rebond en France au deuxième trimestre ainsi que des projets d'investissement en cours au Brésil et au Danemark.

La marge brute du groupe est restée globalement stable. Elle s'est établie à 32,6 millions d'euros, contre 33,7 millions d'euros un an plus tôt, tandis que le taux de marge brute a légèrement reculé de 38,9% à 38,8%. Le résultat opérationnel courant a diminué à 1,8 million d'euros, contre 3,0 millions d'euros.

La France a été la principale zone de résistance. Le chiffre d'affaires du pôle France a progressé de 1,2% au premier semestre, à 35,6 millions d'euros. La hausse a été plus visible au deuxième trimestre, avec des ventes en France en hausse de 6% à 18,6 millions d'euros. La société a indiqué que cette performance reflétait un redressement progressif de la distribution et des ventes de William Peel dans le circuit off-trade, ainsi qu'un soutien apporté par les nouveaux produits Marie Brizard et Sobieski.

Sur le circuit on-trade en France, le chiffre d'affaires du premier semestre a augmenté de 10,1%, et celui du deuxième trimestre de 16%, porté par Marie Brizard et par le développement de nouvelles marques en agence. La société a également indiqué qu'un nouveau contrat de services industriels pour le cognac signé fin 2025 avait soutenu la croissance.

À l'international, le tableau était plus faible. Le chiffre d'affaires du pôle international a reculé de 8,3% au premier semestre, à 48,4 millions d'euros, ou de 5,8% en données publiées. La société a indiqué que le rythme du repli s'était modéré au deuxième trimestre, lorsque les ventes ont diminué de 3,1% sur un an, à 26,7 millions d'euros, et sont restées quasiment stables en données publiées.

Marie Brizard a indiqué que plusieurs facteurs avaient façonné cette performance internationale. En Espagne, les services industriels sont revenus à pleine capacité après les arrêts techniques du premier trimestre. En Martinique et en Guadeloupe, le calendrier des commandes pour Gautier a été plus favorable. Ces gains ont été en partie compensés par la baisse des ventes de Sobieski au Royaume-Uni et de William Peel sur le marché Belgique-Luxembourg.

La société a indiqué que la Lituanie restait sous pression, les droits d'accise continuant d'augmenter et la consommation d'alcool de reculer. Elle a également précisé que les exportations depuis la Lituanie avaient été affectées par la baisse des ventes en Ukraine, où les effets directs et indirects de la guerre ont perturbé les chaînes logistiques et les infrastructures. En Bulgarie, l'activité de services industriels a été pénalisée par une chute brutale des commandes d'un client en difficulté.

Aux États-Unis, le groupe a indiqué qu'une réduction progressive des stocks par son importateur avait entraîné une amélioration temporaire par rapport à une base de comparaison très faible au premier semestre 2025. Il a ajouté que Marie Brizard et Gautier y avaient enregistré de solides ventes.

Par segment opérationnel, la France a dégagé un EBITDA de 3,7 millions d'euros, quasiment inchangé par rapport à l'année précédente. L'EBITDA international est tombé à 3,4 millions d'euros, contre 4,7 millions d'euros. La société holding a enregistré une perte d'EBITDA en amélioration, à 2,1 millions d'euros, contre une perte de 2,6 millions d'euros un an plus tôt, ce qu'elle a attribué à la poursuite de la discipline sur les coûts.

Le résultat net part du groupe a reculé de 0,5 million d'euros, à 2,1 millions d'euros. La société a indiqué que le moindre résultat opérationnel courant avait été en partie compensé par la comptabilisation d'actifs d'impôt différé, tandis que le résultat financier net est resté stable. Le résultat par action est resté inchangé à 0,02 euro.

Le bilan est resté solide. Les capitaux propres part du groupe s'élevaient à 223,9 millions d'euros au 30 juin, contre 221,5 millions d'euros à fin décembre. La dette brute est restée stable, à 6,7 millions d'euros. La trésorerie et les équivalents de trésorerie ont augmenté de 1,4 million d'euros, à 53,5 millions d'euros, et la trésorerie nette est passée à 46,8 millions d'euros, contre 45,3 millions d'euros à fin 2025.

Les stocks et encours de production ont augmenté à 54,4 millions d'euros, soit 1,6 million d'euros de plus qu'à fin d'année et 2,5 millions d'euros de plus qu'en juin 2025. La société a indiqué que cette hausse était liée au redressement progressif de la distribution de William Peel en France au cours du premier semestre, qui a temporairement relevé les niveaux de stocks.

Le cash-flow opérationnel avant coût net de l'endettement financier et impôts s'est établi à 3,6 millions d'euros, contre 4,8 millions d'euros un an plus tôt. Le flux de trésorerie lié aux activités opérationnelles s'est nettement amélioré, à 3,6 millions d'euros contre 0,1 million d'euros, grâce aux mouvements de fonds de roulement. Les sorties de trésorerie liées aux investissements ont atteint 2,6 millions d'euros, en baisse par rapport aux 3,9 millions d'euros enregistrés au premier semestre 2025.

Fahd Khadraoui a déclaré que le groupe prévoit de continuer à moderniser ses installations de production au Brésil afin de soutenir les nouvelles activités de services industriels sur place et de poursuivre l'intégration de l'activité de distribution Interbrands au Danemark. Il a également indiqué que la société continuerait à gérer strictement les coûts et les ressources, car la visibilité sur le moment où les pressions actuelles s'atténueront reste faible.

Pour le second semestre, Marie Brizard a indiqué s'attendre à ce que la France conserve une dynamique positive, soutenue par la poursuite du redressement de William Peel sur le marché off-trade, l'innovation produits pour Marie Brizard et Sobieski, l'élargissement du portefeuille de marques en agence et de nouveaux contrats de services industriels. À l'international, en revanche, le groupe prévoit un recul en Europe de l'Est en raison de facteurs externes affectant certaines filiales, en particulier l'impact de la guerre sur les clients en Ukraine et les difficultés rencontrées par les clients en Europe centrale.

La société a également indiqué que les transitions en cours cette année au Brésil et au Danemark devraient peser sur la performance à court terme tout en préparant le terrain pour la croissance future. Elle a ajouté qu'elle restait exposée aux effets des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient, qui augmentent les coûts des intrants et du transport et provoquent des perturbations des chaînes d'approvisionnement, notamment des délais plus longs, des retards dans la prise de commandes et une baisse des ventes sur certains marchés.

Ces pressions sont suivies de près dans l'ensemble de l'industrie des boissons, pas seulement dans les spiritueux mais aussi dans d'autres catégories alcoolisées qui dépendent de logistiques transfrontalières, de matières premières importées et de

réseaux de distribution susceptibles d'être perturbés par des taxes plus élevées ou des chocs géopolitiques. Les résultats de Marie Brizard offrent un nouvel indice que les hausses de droits d'accise, la faiblesse de la clientèle en Europe de l'Est et les coûts de transport pourraient continuer à peser sur les prix, la planification des stocks et la demande au second semestre pour les groupes de boissons exposés à l'international.

La société a indiqué qu'elle continuerait à privilégier une innovation ciblée pour ses marques stratégiques internationales et ses marques régionales phares, tout en recherchant des opportunités de croissance rentable, à la fois par développement interne et par opérations externes. Sa prochaine mise à jour financière prévue, portant sur le chiffre d'affaires des neuf premiers mois de 2026, est fixée au 29 octobre.